

frotte, le chanceux !, le Jacobus Stainer de Reinhard Goebel, son violon varié et libre livre pourtant des limites. L'imagination ornementale est un peu fantasque mais peu aboutie, le coup d'archet lisse, agréable mais sans mordant, le vibrato un peu tendre. Un anti-Gatti, dont la réflexion manque d'ancrage.

Le travail d'équipe de Lyriarte est enthousiasmant. Cohésion, mise en place, saveur des conceptions du continuo, avec de délectables tenues d'orgue. La flûte à bec de Dorothee Oberlinger, très juste d'intonation, est particulièrement ravissante. Bienvenue au catalogue, enfin, à Antonio, vieux sage florentin, oncle de Francesco Maria, pas si éloigné par la langue d'un Corelli, incontournable référence...

Roger-Claude Travers

GIOVANNI VERRANDO

Né en 1965

Ψ Ψ Ψ Ψ Triptych. Sottile.

Agile. Polyptych.

Orchestre symphonique nationale de la RAI, Pierre-André Valade. Stradivarius STR33788, distr. Distrart. Ø 2007. TT : 51'.

TECHNIQUE : 7/10

DDD



Bien qu'elles reposent sur des moyens assez largement répandus, les œuvres orchestrales rassemblées sur ce

disque pourront donner à l'auditeur la sensation voluptueusement paradoxale d'avoir affaire à une matière sonore fortement typée et personnelle. A l'exception de *Sottile* (1996-1997) où l'abondance d'idées qui gagneraient à être canalisées dilue la force du discours, chacune de ces constructions en plusieurs mouvements d'une durée moyenne de cinq minutes développe une ambiance nettement caractérisée.

Agile (2004) exploite le fourmillement mélodique dans l'aigu, fil conducteur de la première partie, ainsi que les nappes oscillantes sporadiquement interrompues ou ponctuées par des impacts rythmiques péremptoirs. L'électronique, qui y est très intégrée, se fait oublier en tant que telle, fusionnant avec un orchestre de la RAI qui, sous la baguette affûtée de Pierre-André Valade, est remarquable de vivacité et de clarté.

Nouveau paradoxe, ce sont justement les pièces sans électronique qui nous réservent les sonorités les plus inouïes et apparemment synthétiques. Semi-paradoxe en réalité, car le compositeur a voulu transcrire à l'orchestre l'univers électronique, et ce sans s'interdire le recours aux instruments électriques. Consommant la rupture avec les titres adjectifs, *Triptych* (2006) laisse une large place au bruit blanc, dans lequel il s'agit, comme pour *Polyptych* un an plus tard, de sculpter par filtrage (d'où, sur deux œuvres, quatre mouvements intitulés *filtering*). Usant de procédés aussi peu révolutionnaires que la polarisation

sur une hauteur ou une bande de hauteurs, les harmonies spectrales harmoniques ou inharmoniques, les boucles et les clusters, Verrando suscite des ambiances musicales inédites qui n'ont rien du *patchwork* syncrétique, et dont Pierre-André Valade restitue tous les détails sans en sacrifier la logique de processus. Plus originale, la simulation à l'orchestre de spectres d'objets produit un effet des plus poétiques en même temps qu'elle offre à ces objets inanimés... une âme.

Pierre Rigaudière

ANTONIO VIVALDI

1678-1741

Ψ Ψ Ψ Ψ Concertos pour violoncelle RV 400, 401, 403, 408, 418, 420, 424.

Han-Na Chang (violoncelle), London Chamber Orchestra, Christopher Warren Green.

Emi 2347910. Ø 2008. TT : 1 h 07'.

TECHNIQUE : 7,5/10

DDD



L'énergie lyrique du violoncelle vivaldien devait un jour rencontrer une personnalité forte comme celle d'Han-Na Chang, remar-

quée toute jeune par Rostropovich, puis par Maisky. L'autorité naturelle, la précision analytique servie par un archet fluide, la dynamique généreuse, et surtout cette volonté de ne jamais rompre la continuité mélodique sont chez elle une constante. Les concertos sont soigneusement choisis en fonction de leurs mouvements lents, où peut s'exprimer une sensibilité exquise, et s'étaler une riche palette de couleurs. Le célèbre Adagio du RV 401 conserve une dimension humaine. Ni pessimisme austère, ni lyrisme grandiloquent. Han-Na Chang n'ornemente pas et s'autorise peu de fantaisies. Le London Chamber de Warren Green, en revanche, est plusieurs fois outrancier avec ses percussions d'archets, ses courses haletantes (finales des RV 420 et 408) ou l'allègement artificiel de la pression sur la corde (RV 403). Entraînée dans cette galère, miss Chang se met à faire du *Bylsma* !

Roger-Claude Travers

Ψ Ψ Ψ Ψ Dixit Dominus RV 595.

Dixit Dominus RV 807.

Ascende laeta RV 635.

Canta in prato RV 636.

Solistes, *Il Canto di Orfeo*, Pian & Forte, Francesco Fanna. Stradivarius STR33812, distr. Distrart. Ø 2006. TT : 1 h 05'.

TECHNIQUE : 7,5/10

DDD



Pour défendre la musique sacrée de Don Antonio, Francesco Fanna, directeur du fameux Istituto Vivaldi lié à la fondation Cini de Venise, ne pouvait s'autoriser aucune ap-

Giovanni Verrando: **Orchestral Works (Triptych ; Sottile ; Agile ; Polyptych)**
Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI, Pierre-André Valade
Milan, Stradivarius, STR 33788, 2008

JEUX DE TIMBRES

Né en 1965, Giovanni Verrando a effectué ses études musicales auprès de Manzoni, Castiglioni, Donatoni, puis Murail. Il a également suivi le cursus d'informatique musicale de l'IRCAM à Paris. Il fait partie de ces compositeurs qui ont su s'approprier les nombreuses références musicales en vigueur au moment de leur formation pour se façonner un langage personnel, efficace et intéressant. En effet, à l'écoute des œuvres gravées sur ce CD, on pourra relever des sonorités spectrales évoquant Murail et Grisey, mais également des formules répétées en boucle, un grand travail sur les textures ou encore des techniques d'accumulation de brèves cellules en vue de dynamiser la sonorité d'ensemble.

Le présent CD réunit l'intégralité des œuvres orchestrales écrites à ce jour par Verrando, à savoir par ordre chronologique : *Sottile* (1996-1997) pour orchestre de chambre et électronique, *Agile* (2004) pour orchestre, *Triptych* (2005-

2006) pour grand orchestre et *Polyptych* (2007) pour trois groupes orchestraux. On constate donc un intérêt de plus en plus marqué du compositeur à l'égard de cette formation pour laquelle il a écrit trois fois ces quatre dernières années, et ce de manière sans cesse renouvelée : élargissement de la formation, diversification des timbres, spatialisation des musiciens, etc.

Le but de Verrando est justement de « transformer et renouveler le son de l'orchestre classique occidental » (Verrando, p. 12 de la pochette du CD). En d'autres termes, il cherche à rompre l'équilibre de l'orchestre classique grâce à plusieurs procédés. On notera la spatialisation, dans *Polyptych*, où les instrumentistes sont disposés en trois groupes, à la manière de *Gruppen* de Stockhausen. Le compositeur travaille également avec une grande palette de timbres, que ce soient des modes de jeu très diversifiés, des pupitres de percussions fournis,

des sons électroniques informatisés et déclenchés par un clavier MIDI (*Sottile*), ou de la lutherie électronique (guitare et basse électriques dans *Triptych*). En outre, les instrumentistes à vent sont amenés à manipuler des accessoires comme les kazoos (instruments constitués d'un tube fermé par une membrane qui transforme le timbre de la voix en sons nasillards aux accents enfantins).

On peut donc véritablement parler d'un travail sur le son et il se dégage ici une atmosphère très française, qui n'est pas sans évoquer Debussy ou Ravel (l'introduction de *La Mer* ou de la version de ballet de *Daphnis et Chloé*) de par le raffinement de l'orchestration et la présence de trames en toile de fond par-dessus lesquelles émergent des solos.

Olivier Class

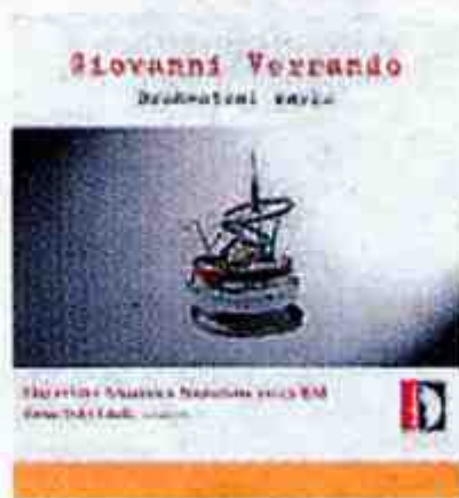
CONTEMPORANEA ORCHESTRAL WORKS

Verrando, l'elettronica dà voce di oggi all'orchestra

Tra le belle sorprese vi è l'uscita di un disco come questo che riunisce la musica per orchestra del sanremese, ma milanese e parigino di formazione, Giovanni Verrando. Si tratta di composizioni dell'ultimo decennio: mostrano il progressivo allontanamento del 42enne autore da una concezione storica-acustica del «medium» orchestra. Tale organismo s'è sempre ampliato nel corso dei decenni per rappresentare il mutare delle istanze espressive. E così

Verrando fa parlare la «sua» orchestra con una voce odierna, sensibile alle ricerche spettrali e più ancora al prepotente influsso dell'elettronica. E così, nel pezzo più recente, *Polyptych*, quasi si fatica a rintracciare il suono dei vecchi strumenti. Ma c'è tanto bel suono. Ottimi il direttore Pierre-André Valide e l'Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai.

E. Gir.



Giovanni Verrando
Lavori per orchestra
(Stradivarius)

Conosciuto soprattutto per le sue composizioni vocali e corali. John Tavener ha comunque scritto un discreto numero di lavori orchestrali, tra i quali si trova *The Repentant Thief* (Il ladrone pentito, 1990), pezzo per clarinetto solista, archi e percussioni, il cui titolo fa esplicito riferimento al ladrone pentito e redento crocifisso con Gesù. Il pezzo descriverebbe la sua ascesa al paradiso; la struttura del lavoro è a forma di Rondò tradizionale con un ritornello. Nelle tre danze il clarinetto (l'ottimo Andrew Marriner, accompagnato dalla London Symphony diretta da Michael Tilson Thomas) prende il carattere rustico di uno strumento popolare, arrivando nella seconda danza a galvanizzare l'intero ensemble. Tutto sommato, un pezzo convenzionale senza troppo interesse. Più originale, se non altro per l'organico (voce, flauto, viola e arpa) il ciclo di canzoni su testi di Yeats *To a Child Dancing in the Wind* (1983), in cui se da un lato si riconosce il Tavener più intimista e "spiritualista", dall'altro si distingue un notevole pudore espressivo e una scrittura strumentale scarna, a tratti quasi aforistica, sempre ben aderente al testo del grande poeta. Eccellente l'interpretazione del soprano Patricia Rozario e dei suoi tre compagni di strada Katryn Lucas (flauto), Stephen Tees (viola) e Helen Tunstall (arpa). Il disco è completato da tre lavori meno interessanti, come *Lamentation*, *A Mini Song Cycle for Gina e Melina*.

Verrando

TRYPYCH, SOTTILE, AGILE, POLYPYTYCH

[ORCHESTRA] Nazionale della Rai di Torino
 [DIRETTORE] Pierre-André Valade
 [CD] Stradivarius STR 33788



La Stradivarius pubblica un cd interamente dedicato a Giovanni Verrando, che contiene quattro pezzi per orchestra; come scrive lucidamente lo stesso compositore, il suo obiettivo è di "trasformare e rinnovare il suono dell'or-

chestra classica occidentale". Vaste programme, come avrebbe detto il generale De Gaulle, con la differenza che Verrando non è affatto uno sprovveduto, né tantomeno un vellaitario. Visionario, piuttosto, come dimostra bene l'ascolto di *Triptych* (2006), una commissione dell'Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai, pezzo letteralmente eterofonico, nel quale convivono mondi sonori diversissimi, sviluppando alle estreme conseguenze un'intuizione che già Adorno aveva letto in Mahler; non a caso il materiale di partenza di *Polyptych* è tratto dalla Sinfonia n. 2 del boemo, assieme a un frammento di Gérard Grisey. In *Sottile l'esperienza* degli "spettralisti" francesi, Grisey ovviamente in testa, è riletta alla luce di una giustapposizione con mondi sonori differenti, interpolati tra loro per produrre un insieme volutamente eterogeneo. Magnifica, per adesione e risultati, l'interpretazione di Pierre-André Valade, che guida con mano sicura gli strumentisti dell'Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai, in procinto di diventare lo strumento più importante di diffusione della cultura contemporanea oggi in Italia.

Berio

CHEMINS IV
QUATTORDICI DUETTI
RÉCIT

Boulez

DIALOGUE DE L'OMBRE DOUBLE

Webern

QUARTETTO OP. 22

[SAX] V. David
 [ENSEMBLE] Quaerendo Invenientis
 [DIRETTORE] Renaud Déjardin
 [CD] Aeon AECD 0860



La casa discografica francese Aeon pubblica un cd dedicato al saxofonista Vincent David; costui, accompagnato dall'ensemble Quaerendo Invenientis, esegue due *Chemins* di Berio, (il IV e il VII, il primo nella versione trascritta da Claude Delangle per sax soprano, il secondo nella versione per sax alto, archi e percussioni), assieme



GIOVANNI VERRANDO Orchestral Works

Stradivarius

Vincenzo Santarcangelo 8/10

Si fa un gran parlare della necessità di abbattere gli steccati che continuano a dividere musica colta e *popular*, ognuna delle due categorie essendo diventata - pare ormai essere assodato - nient'altro che *flatus vocis*.

Si consacrano festival e seminari ad un così nobile ideale, ma spesso chi si dedica fattivamente a realizzarlo finisce per trovare pochi spazi tanto nell'ambiente dell'accademia quanto in quello solo apparentemente *open-minded* della pop culture. Giovanni Verrando (1965), compositore che gradirebbe «liberarsi dal tabù dell'accademismo», di certo conta più esecuzioni della propria pagina in auditorium stranieri che italiani. Pianista e chitarrista formatosi in Francia, perfezionatosi in composizione presso il Conservatorio Verdi di Milano, torna a Parigi per lavorare sulle potenzialità dell'informatica.

Parallelamente, ed è questa la vera novità, non ha mai smesso di militare in formazioni rock di ricerca - 4T quella ancora in attività. Nel primo disco che raccoglie i lavori orchestrali sinora composti da Verrando l'arco temporale coperto va dal 1996-97 di "Sottile", per orchestra da camera ed elettronica, ancora largamente debitore dello spettralismo di Grisey, al 2007 di "Polypych" per 3 gruppi orchestrali elettrificati. Mai mero ornamento o semplice fluidificante, l'elettronica è qui - e questo ci pare essere il comune denominatore dell'intera opera orchestrale dell'autore - strumento tra gli altri, talvolta addirittura prima voce di un'orchestra occidentale che ha da essere «trasformata e rinnovata».